

## Le parcours exceptionnel d'un botaniste

par *Christiane Perron*

De tout temps, l'Homme fut émerveillé par la beauté et la diversité des plantes. Les plus curieux et les plus aventureux ont poussé plus loin la connaissance des végétaux et sont devenus des botanistes. C'est la passion combinée à un robuste physique et à un solide moral qu'ils doivent avoir pour travailler sur le terrain, un travail généralement de longue haleine. Ce sont des gens hors du commun. Voici l'histoire du parcours exceptionnel de l'un d'entre eux : celle de Jean-Paul Bernard (1).

### Biographie autorisée par M. Jean-Paul Bernard

Jean-Paul Bernard est né le 15 janvier 1921 sur une ferme à Saint-Hilaire-sur-Richelieu. Comme beaucoup de gens à cette époque, il fut élevé dans une famille nombreuse. Il est l'aîné d'une famille de 13 enfants dont 8 frères et 4 sœurs. Son père se prénomma Alexis et sa mère portait le nom de Rose-Anna Pion. Ses parents cultivaient leur terre pour subvenir aux besoins de la famille, en plus de s'occuper d'une industrie laitière. Il était un enfant en santé jusqu'au jour où il fut atteint de la fièvre scarlatine. Il frôla la mort, mais il survécut avec une grave séquelle. Cette maladie avait crevé ses deux tympans et, en conséquence, il perdit complètement l'usage de l'ouïe. Il n'avait que 9 ans. Il dut délaissier l'école rurale pour être envoyé à l'Institut des Sourds-Muets de Montréal. Il y fut pensionnaire 10 mois par année de 1931 à 1935, séjournant dans sa famille durant les mois d'été. Ses vacances se passèrent à participer aux travaux sur la ferme familiale. En 1932, ses parents décidèrent de planter des centaines de pommiers afin de l'aider à préparer son avenir. Cette décision orienta effectivement sa vie future. Son intérêt pour les pommiers fut tel qu'il expérimenta à partir de graines. Ce fut infructueux, car il ne connaissait pas encore le greffage. Lorsque l'agronome vint à passer, il ne manqua pas de lui faire connaître les résultats négatifs de ses expériences. C'est ainsi qu'il apprit de cet agronome la pratique du greffage. Par la suite, il eut beaucoup de succès. En 1941, il possédait une pépinière d'environ 6000 plants greffés, en plus d'un verger de 2000 pommiers.

Le vocabulaire acquis durant les années précédant sa maladie lui servit grandement durant ses études ultérieures et avec le monde des « entendants ». Grâce au souvenir des sons liés aux mots, il est capable de les prononcer assez distinctement. Mais son vocabulaire parlé étant limité, il doit communiquer principalement par écrit. Il n'a pu apprendre la lecture labiale. « Contrairement à ce que l'on peut penser, écrit-il, la lecture sur les lèvres est très difficile à apprendre pour les sourds, d'autant plus qu'à cette époque les gestes étaient interdits ». Il

souffrit beaucoup de l'incompréhension de son père vis-à-vis son handicap. Ce dernier se bornait plutôt à dire qu'il manquait d'attention. La tension entre eux était constante et il se décida finalement à quitter le toit familial en 1942, alors qu'il était âgé de 21 ans.

Bien qu'il fût attiré par la vie maritale, un seul choix s'offrait à lui à ce moment-là : celui de vivre parmi les Oblats de Saint-Viateur qui regroupaient les Frères sourds-muets. Ceux-ci étaient supervisés par des « entendants », les Clercs de Saint-Viateur. L'immeuble où il demeurait était situé à Montréal et abritait un musée d'histoire naturelle. Il fut d'abord captivé par les oiseaux et la géologie, puis son principal intérêt se porta sur la botanique. Ce fut là le coup de foudre ! C'était en 1944.

Il passa 21 ans dans la communauté des Oblats. Durant toutes ces années, ses connaissances sur les pommiers l'amènèrent à servir dans différents lieux rattachés à cette communauté. Il travailla ainsi au verger de la Maison générale des Clercs de Saint-Viateur, à Côteau-du-Lac, dans un verger à Rigaud, dans la pépinière de la Maison Saint-Joseph (huit séjours de deux mois chacun), à Otterburne au Manitoba (entre 1950 et 1962) et même aux États-Unis, à Arlington Heights, en banlieue de

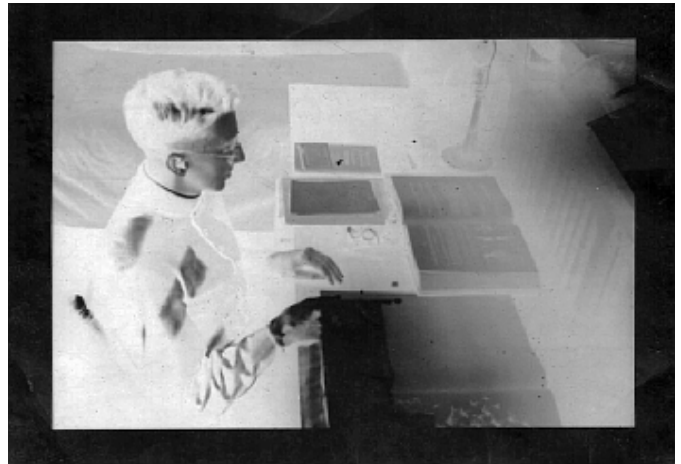


Photo 1: Jean-Paul Bernard chez les Oblats de Saint-Viateur à Montréal en 1946.

Chicago (1954).

En règle générale, peu importe où il se trouvait, il en profitait autant qu'il pouvait pour herboriser en périphérie de ses lieux de travail ou de vacances, parcourant plusieurs kilomètres à pied. Quand il ne sortait pas, il utilisait ses temps libres à lire et à étudier la botanique, à identifier les plantes récoltées, à planifier ses sorties et à correspondre avec des spécialistes ou à les rencontrer, si possible, afin de résoudre l'identification des espèces difficiles.

Ses nombreuses découvertes, ses vastes connaissances et sa

rigueur scientifique en botanique lui valurent la reconnaissance et le respect des « grands » du domaine. Grâce à eux, il put élargir ses relations et son champ de connaissances en botanique. On verra ci-après son cheminement avec les personnes les plus importantes de sa carrière...

Au Jardin botanique de Montréal, Jean-Paul Bernard fit la connaissance du frère Rolland-Germain, « bras droit » de l'illustre frère Marie-Victorin. Ce dernier étant décédé à peine quelques mois plus tôt, Jean-Paul Bernard n'a pas eu la chance de le connaître. À chaque visite, le frère Rolland-Germain l'accueillait « à bras ouvert », heureux de le voir avec des plantes en main, et ce de 1944 à 1963, année où sa vie bascula à nouveau, comme nous le verrons plus loin... Un jour, Jean-Paul Bernard lui fit part des découvertes qu'il avait faites pendant ses vacances passées dans le camp de repos des Clercs de Saint-Viateur à Nominigüe, en particulier l'herbe à poux vivace (*Ambrosia psilostachya*) et le chardon de Flodman (*Cirsium canescens*, révisé plus tard pour *Cirsium flodmanii* par Bernard Boivin). Le frère Rolland-Germain écrivit un article sur cette dernière espèce qui fut publié dans le Naturaliste canadien en 1947. On peut y lire au sujet du frère Bernard : « Un botaniste qui promet. »

Parmi sa correspondance, il écrivit à Bernard Boivin, alors botaniste très influent de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Celui-ci fut fort intéressé par les découvertes du frère Bernard au Manitoba et les communiqua à Áskell et Doris Löve, un couple de botanistes cytotaxonomistes de l'Université du Manitoba, à Winnipeg. Il effectua avec eux une visite dans cette province, plus précisément à Otterburne, afin de voir de plus près ces nouvelles plantes en compagnie du frère Bernard. Nous sommes alors en 1955. Grâce à cette rencontre avec les Löve, les circonstances favoriseront un emploi à leur service deux ans plus tard.

Une des plantes les plus intéressantes observée durant ses excursions au Québec est une minuscule plante parasitaire, nommée le petit gui ou faux-gui nain (*Arceuthobium pusillum*). Cette espèce vit tout particulièrement sur les jeunes rameaux de l'épinette blanche, de l'épinette noire et du mélèze laricin. Il travailla à délimiter les principales zones d'infestation et publia les résultats de cette recherche dans le Naturaliste canadien en 1957 (2). Cette année-là, Áskell et Doris Löve furent engagés comme professeurs à l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Ils communiquèrent avec le frère Bernard dans le but de l'initier à leur spécialité, la cytotaxonomie. C'est ainsi qu'entre 1957 et 1962, il travailla pour eux, plus particulièrement aux procédés de comptage chromosomique. Ils lui offrirent également de suivre un cours de génétique avec Jean-R. Beaudry, également professeur à l'Institut botanique et spécialiste des verges d'or (*Solidago* spp.). Le frère Bernard explique

ainsi comment il se débrouillait durant ce cours : « Un des étudiants de ce cours fit office d'interprète. Je me tenais à ses côtés, regardant ce qu'il écrivait, et je reproduisais ses notes sur ma propre feuille. »

L'année 1959 fut prolifique... Après sept ans de recherche, il rédigea avec Doris Löve un ouvrage inédit intitulé *Flore de la région d'Otterburne* (5). Il rédigea aussi un article sur un « carex très particulier » qu'il découvrit dans cette région. Il s'agit d'un carex qui produit une ou plusieurs longues tiges flexibles qui, en grandissant, se courbent puis s'enracinent au contact du sol. Son article parut dans le Naturaliste canadien sous le titre « *Le Carex assiniboinensis* Boott et sa forme stolonifère » (6).

Cette même année, M. Boivin revint lui rendre visite à Otterburne pour voir tous les sites de ses plus intéressantes découvertes. Durant leurs excursions, ils rencontrèrent deux autres nouvelles plantes : un hybride entre la verge-d'or faux-ptarmica (*Solidago ptarmicoides*) et la verge-d'or de Riddell (*Solidago riddellii*), puis un peuplier hybride. En honneur au frère Bernard, M. Boivin nomma ces plantes respectivement, verge-d'or de Bernard (*Solidago bernardii*) (41) et Peuplier de Bernard (*Populus X bernardii*) (40). Plus tard, deux autres plantes lui furent dédiées lorsqu'il les offrit à l'abbé Ernest Lepage et à son ami, Bernard Boivin. Ce sont deux espèces différentes dont la feuille et la fleur sont de forme et de couleur inusitées. Il s'agit de la pontédérie cordée forme de Bernard (*Pontederia cordata* forma *bernardii*) (38) et de l'agastache fenouil forme de Bernard (*Agastache foeniculum* forma *bernardii*) (39).

C'est également en 1959 qu'il participa au Congrès international de botanique, tenu à l'Université de Montréal. Il s'inscrivit à des excursions qui avaient été organisées pour cette occasion. Il a pu alors découvrir de nouvelles régions du sud du Québec ainsi que la région de Churchill, située au nord du Manitoba, où il prit contact pour la première fois avec la toundra arctique (7).

En 1962, la mort du directeur du musée de la communauté des Oblats, le frère Florian Crête, eut pour conséquence le démantèlement de ce lieu qui lui tenait très à cœur. Aussi, cette annonce anéantit du même coup sa principale motivation de vie dans cette communauté. Ce fut la fin de sa vie religieuse. Il ne tarda pas bien longtemps à se trouver un emploi à l'extérieur et partit « incognito » avec l'autorisation de ses supérieurs au début de juillet 1963. Il en sortit grand car il note : « Le stage en communauté m'a permis de me sentir apprécié, d'acquérir plus de maturité, de me donner confiance en mes capacités, une estime de moi. »

Durant les mois qui suivirent, il eut plusieurs emplois successifs, principalement dans des entreprises oeuvrant dans le do-

maine végétal. Ainsi, il entra au service de deux fleuristes différents de Montréal. Il travailla ensuite durant deux semaines dans le laboratoire de cytologie d'un hôpital. Puis, il obtint un emploi plus intéressant pour lui au Jardin botanique de Montréal. À ce dernier endroit, on ne pouvait cependant pas lui assurer un poste permanent. C'est alors qu'en 1965, il lui vint l'idée de s'informer auprès de Bernard Boivin sur la possibilité d'une ouverture dans un domaine plus près de ses expertises. Grâce à l'intervention de M. Boivin, il obtint au mois de septembre de cette année-là le poste de technicien en botanique à l'Herbier Louis-Marie, situé à la Faculté d'agriculture de l'Université Laval. Par un heureux hasard, le mois suivant, M. Boivin arriva à la même faculté en tant que professeur-invité, pour une durée d'un an, et lui proposa alors de collaborer à ses importants travaux de recherche. C'est ainsi qu'en plus de faire l'entretien de l'herbier, Jean-Paul Bernard l'assista pour son *Énumération des plantes du Canada* (10) et sa *Flore du Québec méridional et du Canada oriental*. De 1967 à 1979, il l'aida dans la correction d'un travail de plus grande envergure : ce sont les cinq tomes de *Flora of Prairie Provinces*. Après sa retraite en 1980, M. Boivin revint à l'Université Laval, mais pour travailler à temps plein à l'Herbier Louis-Marie. En toute fidélité, M. Bernard l'accompagna pour la préparation d'un ouvrage sur les cypéracées et les *Salix*. Après le décès de Bernard Boivin en 1985, il prit alors la responsabilité de terminer le sixième tome de *Flora of Prairie Provinces* qui comporte l'Index général (22).

En 1974, Robert Gauthier succéda à Lionel Cinq-Mars comme directeur ou « conservateur » de l'Herbier Louis-Marie. Le nouveau directeur envisagea un grand projet pour lui. Il s'agit de la réalisation d'un ouvrage sur la flore du campus de l'Université Laval (14, 21). Pour ce faire, il le déchargea de son travail coutumier pour qu'il puisse se consacrer entièrement à l'exploration des terrains du campus. Un an plus tard, M. Gauthier lui accorda fort aimablement deux semaines de recherche par année à Venise-en-Québec, en plus de ses deux semaines de vacances habituelles. C'est ainsi qu'entre 1975 et 1980, il fit plusieurs « belles découvertes » de plantes nouvelles et rares au Québec. Parmi celles-ci, citons une première mention de l'aster à rameaux étalés (*Eurybia divaricata*) ainsi que la seconde mention du pin rigide (*Pinus rigida*) au Québec. Ces nouvelles mentions firent chacune l'objet d'un article dans le *Naturaliste canadien* (15, 18).

Jean-Paul Bernard passa ensuite dix années à faire des recherches à proximité de son lieu de travail. Durant cette période, il fit la découverte de plantes introduites (exotiques), ce qui l'amena à s'intéresser aux jardins des anciens marchands britanniques. Entre 1982 et 1985, il rédigea *Les échappées de culture des jardins anglais dans les anciens domaines de Sillery* (20). De là lui vint « la piqure pour l'Histoire ». Il adhéra ainsi aux

sociétés d'histoire de Sillery et de Sainte-Foy, en plus de celle de la Société botanique du Canada, des Amis du Jardin botanique de Montréal et plus récemment, de FloraQuebeca. Il sera auteur de quelques articles dans les publications de ces deux dernières associations (28, 29, 34, 35, 36).

L'heure de la retraite sonna en 1986. Âgé alors de 65 ans, il se retira avec son épouse pour aller s'établir à Longueuil. Il n'en continua pas moins d'être un botaniste actif. Les années 1987 et 1988 furent principalement consacrées à des visites sur les terrains du Jardin botanique de Montréal. Il y découvrit une plante envahissante, la benoîte commune (*Geum urbanum*) au sujet de laquelle il écrivit un article, paru dans la revue *Quatre-Temps* des Amis du Jardin botanique de Montréal. Durant les années subséquentes, il séjourna plusieurs fois à Nominique afin de compléter l'inventaire de la flore qui s'y trouve. Depuis 1944, il rêvait de réaliser un ouvrage d'envergure sur la flore de cette région. Ce n'est qu'à partir de sa retraite qu'il put s'y appliquer durant huit années. Il écrivit à ce sujet : « *La Flore de Nominique* est le fruit d'un travail de recherche personnel à Nominique s'étalant sur une période de 50 ans ». L'année 1994 marquera la fin de ses excursions dans ce territoire qu'il explora durant toute sa carrière de botaniste. Il remit le fruit de son travail entre les mains de son ex-directeur, Robert Gauthier, qui le classa dans la bibliothèque de l'Herbier Louis-Marie (26).

À 74 ans, toujours plein de vitalité, il projeta de compléter l'inventaire des plantes du **Parc régional de Longueuil**, qui avait été partiellement produit deux ans plus tôt. Il décida avec l'accord du responsable de ce parc de fouiller tout le territoire qui couvre une superficie de 1,8 km<sup>2</sup>. Après quatre ans de recherche, il rédigea un nouvel inventaire sous le titre *Les végétaux du Parc régional de Longueuil* qu'il présenta au maire de la ville, M. Claude Gladu (30, 31). En guise de remerciement, ce dernier organisa une fête en son honneur et lui fit apposer sa signature dans le Grand Livre d'Or.

Ce sont là les faits saillants de la vie de Jean-Paul Bernard, botaniste « autodidacte » et malentendant. La confiance et l'appréciation des spécialistes, malgré son handicap, lui ont donné des ailes... Il a atteint son but dans tous ses projets et a même concrétisé son plus grand rêve : partager sa vie avec une femme de cœur.

C'est heureux qu'il ait pu aussi partager ses découvertes ! Il a vécu plusieurs moments d'exaltation en étant souvent seul devant la découverte de nouvelles espèces végétales, enrichissant du même coup la connaissance de notre biodiversité. C'est un modèle de courage, de volonté, de persévérance et de patience à toute épreuve ! À ces qualités, il faut ajouter la simplicité, la gentillesse, la serviabilité, la jovialité, le sens de l'humour et le grand respect des autres. Pas étonnant qu'il soit aimé de tous

ceux qui le connaissent!

Aujourd'hui, à 88 ans et après 65 ans de « service » en botanique, il est toujours en forme et a une santé enviable pour son âge. Malgré la perte d'un œil à la suite d'une opération de la cataracte qui a mal tourné, il continue à nourrir l'amour des plantes qui l'habite depuis son enfance. Le renommé Bernard Boivin écrivit en 1958 : « C'est l'un des botanistes amateurs les plus marquants du pays ». Plus récemment, un ami botaniste de longue date lui a dit: « Tu as un œil de lynx », car il fait encore des trouvailles. Chapeau M. Bernard! Vous méritez certes de passer à l'Histoire.



Photo 2: Photo récente de Jean-Paul Bernard

### Réalisations et références

- (1) Bernard, J.-P., 1999. Du monde du silence aux beautés de la nature. 91 pp. Autobiographie non publiée [Copie déposée à la bibliothèque de l'Herbier Louis-Marie de l'Université Laval à Québec et à la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal].
- (2) Bernard, J.-P., 1957. Notes sur la distribution du faux-gui. *Naturaliste canadien* 84 : 153-155.
- (3) Bernard, J.-P., 1957-1958. Le *Carex assiniboinensis* et sa forme stolonifère. *Annales de l'ACFAS* 25 : 75.
- (4) Löve, D., et J.-P. Bernard, 1958. *Rumex stenophyllus* in North America. *Rhodora* 60: 54-57.
- (5) Löve, D., et J.-P. Bernard, 1959. Flora and vegetation of the Otterburne area, Manitoba. Canada. *Svensk. Bot. Tidskr.* 53: 335-461.
- (6) Bernard, J.-P., 1959. Le *Carex assiniboinensis* Boott et sa forme stolonifère. *Naturaliste canadien* 86 : 11-19.
- (7) Bernard, J.-P., 1959. Une excursion botanique à Churchill, Manitoba. *L'Ami des Sourds* 52 : 17-19.
- (8) Bernard, J.-P., 1960-1961. Sur quelques entités nouvelles ou mal connues dans la flore du Québec. *Annales de l'ACFAS* 28 : 39.
- (9) Bernard, J.-P., 1961-1962. Observations sur le changement de couleur des fleurs ligulées chez les hybrides *Aster X Solidago* : *Annales de l'ACFAS* 29 : 45.
- (10) Boivin, B., et J.-P. Bernard, 1968. Énumération des plantes du Canada. VIII. Index général. Pages 11-154. Dans : B. Boivin. Énumération des plantes du Canada. *Provancheria* 6 : 1-404.
- (11) Bernard, J.-P., 1969. Les hybrides intergénériques *Aster X Solidago*. *Naturaliste canadien* 96 : 167-190. [Réimprimé dans *Ludoviciana* 8 : 167-190. 1969.].
- (12) Cinq-Mars, L., R. Van den Hende, C. Rousseau, J.-P. Bernard, C. Leduc, et J.-G. Perras, 1971. Notes sur la flore du Québec : Additions. *Naturaliste canadien* 98 : 194-197. [Réimprimé dans *Ludoviciana* 9 : 194-197. 1971.].
- (13) Cinq-Mars, L., R., Van den Hende, C. Rousseau, J.-P. Bernard, C. Leduc, et J.-G. Perras, 1971. Notes sur la flore du Québec : Extensions d'aires. *Naturaliste canadien* 98 : 198-201. [Réimprimé dans *Ludoviciana* 9 : 198-201. 1971.].
- (14) Bernard, J.-P., et R. Gauthier, 1975. Flore du campus de l'Université Laval, Québec. *Herbier Louis-Marie, Université Laval, Québec*. iii + 26 pp. [Document non publié disponible à la bibliothèque de l'Herbier Louis-Marie, Université Laval, Québec.].
- (15) Baillargeon, G., et J.-P. Bernard, 1980. *Pinus rigida* Miller : seconde station au Québec. *Naturaliste canadien* 107 : 297-299. [Réimprimé dans *Ludoviciana* 12 : 297-299. 1980.].
- (16) Löve, A., D. Löve, et J.-P. Bernard, 1980. [Miscellaneous chromosome counts.] Pages 707-709. In *IOPB chromosome reports LXIX*. Edited by Á. Löve. *Taxon* 29 : 703-730.
- (17) Bernard, J.-P., 1982. Additions to the flora of Manitoba and Otterburne area. *Blue Jay* 40 : 139.
- (18) Bernard, J.-P., et B. Boivin, 1982. *Aster divaricatus* L. au Canada. *Naturaliste canadien* 109 : 119-121. [Réimprimé dans *Ludoviciana* 13 : 119-121. 1982.].
- (19) Cayouette, J., J.-P. Bernard, C. Roy, et M. Dubé, 1983. Plantes vasculaires nouvelles pour le Québec : additions, échappées de culture et éphémérophytes. *Naturaliste canadien* 110 : 293-312. [Réimprimé dans *Ludoviciana* 15 : 293-312. 1984.].
- (20) Bernard, J.-P., 1986. Notes sur les plantes échappées de

- culture des jardins anglais des anciens domaines de Sillery. Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec. 173 pp. [Rapport non publié disponible à la bibliothèque de l'Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec.]
- (21) Bernard, J.-P., 1986. Flore du campus de l'Université Laval, Québec. Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec. 235 pp. [Document non publié disponible à la bibliothèque de l'Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec.]
- (22) Bernard, J.-P., et B. Boivin, 1986. Flora of the Prairie Provinces. Part VI. Indexes. Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec. 500 p. [Document non publié disponible à la bibliothèque de l'Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec.]
- (23) Bernard, J.-P., et R. Gauthier, 1986. Observations sur le *Geum urbanum* L. dans la région de Québec et description de deux hybrides. *Naturaliste canadien* 113 : 317-324. [Réimprimé dans *Ludoviciana* 26 : 317-324. 1986.]
- (24) Bernard, J.-P., 1986. Aménagement horticole des anciens domaines. *La Charcotte* 1(3).
- (25) Bernard, J.-P., 1987. Plantes d'hier et d'aujourd'hui sur les sites des anciens domaines de Sillery. *La Charcotte* 2(1); 1988, 3(1), automne; 1989, 3(2), printemps; 1989, 4(1), automne; 1990, 4(2), printemps-été.
- (26) Bernard, J.-P., 1990. Flore de la région de Nominingue, comté de Labelle, province de Québec. Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec. 238 p. [Document non publié disponible à la bibliothèque de l'Herbar Louis-Marie, Université Laval, Québec.]
- (27) Germain, R. et J.-P. Bernard, 1992. 1. Les Gibb. L'Écho fidéen, pp. 5-7. Dans : *Les anglophones dans l'histoire de Sainte-Foy*, par Robert Germain et divers collaborateurs. *L'Écho fidéen* 25(2) : 5-13.
- (28) Bernard, J.-P., 1993. Le *Geum urbanum* au Jardin botanique de Montréal et ailleurs. *Quatre-Temps* 17 : 56-57.
- (29) Bernard, J.-P., 1995. Une nouvelle forme à potentiel horticole? Le *Larix laricina* pleureur de Nominingue. *Quatre-Temps* 19 : 52-53.
- (30) Bernard, J.-P., 1997. Étude sur les végétaux du Parc régional de Longueuil. En collaboration avec la Direction du loisir et de la culture, ville de Longueuil. Février 1997. 22 p.
- (31) Bernard, J.-P., 1998. Étude sur les végétaux du Parc régional de Longueuil - II. En collaboration avec la Direction du Loisir et de la Culture. Avril 1998. 14 p.
- (32) Bernard, J.-P. et R. Gauthier, 2003. Note sur la présence du *Cycloloma atriplicifolium* (Sprengel) Coulter (*Chenopodiaceae*) au Québec. *Ludoviciana* 31 : 38-43.
- (33) Blondeau, M., C. Roy, et J.-P. Bernard, 2007. La soude des collines (*Salsola collina* Pallas), une adventice nouvelle au Québec. *Naturaliste canadien* 131 : 24-27.
- (34) Bernard, J.-P. et M. Blondeau, 2007. Nouveautés mineures dans la flore du Québec. *Bulletin de FloraQuebeca* 12(1): 5-6.
- (35) Bernard, J.-P., 2008. La bardane hybride *Arctium X nothum*. *Bulletin de FloraQuebeca* 13: 6.
- (36) Bernard, J.-P., 2009. Notes sur l'Éléocharide de Robbins (*Eleocharis Robbinsii* Oakes) dans la région de Nominingue (MRC Antoine-Labelle). *Bulletin de FloraQuebeca* 14(2): 12.
- (37) Bernard, J.-P., C. Roy, et M. Blondeau, 2009. La cardère laciniée (*Dipsacus laciniatus* L.) au Québec. *Naturaliste canadien* 133(2) : 6-7.
- (38) *Pontederia cordata* L. forma *Bernardii* Lepage (Lepage, E. 1955. Nouvelles formes du *Cornus canadensis* et du *Pontederia cordata* L. *Naturaliste canadien* 82 : 99-102).
- (39) *Agastache foeniculum* (Pursh) Kuntze forma *bernardii* Boivin (Boivin, B. 1960. Centurie de plantes canadiennes III. *Naturaliste canadien* 87 : 25-49).
- (40) X *Populus bernardii* Boivin (Boivin, B. 1967. *Flora of the Prairie Provinces*. *Phytologia* 15 : 396. Boivin, B. 1966. Énumération des plantes du Canada. *Naturaliste canadien* 93 : 434.).
- (41) X *Solidago bernardii* Boivin (Boivin, B. 1972. *Flora of Prairies Provinces*. *Phytologia* 23 : 105, sous la rubrique *Compositae*. Réimprimé dans *Provancheria* 4.).